

# A PROPOS DE LA PLATE-FORME D'ARCHINOW

par Maurice JOYEUX

*extrait du «Monde Libertaire».*

-----

La «*Plate-forme organisationnelle des communistes libertaires*» plus connue sous l'appellation de «*Plate-forme d'Archinow*», du nom du militant anarchiste russe qui fut l'un de ses rédacteurs, a déjà beaucoup servi! Avec certains écrits de Bakounine elle possède le privilège de constituer le principal texte de référence de ceux qui ont essayé de détruire l'organisation anarchiste et, périodiquement, nous voyons des marxistes qui désirent se refaire une beauté et qui, pour cela, essaient d'attirer les anarchistes et surtout les anarcho-syndicalistes parmi eux, ressortir ce texte de l'oubli et le brandir comme un drapeau destiné à exorciser l'incroyable anarchie. Et si l'on sait que cette proposition organisationnelle est comme les textes de Bakounine qui sont souvent cités par des gens qui ne les ont jamais lus ou qui, dans le meilleur des cas, ne les connaissent que de deuxième main, on comprend la méfiance des anarchistes chaque fois qu'un journaliste marxiste complaisant avance pour justifier une dissidence dans nos rangs la «*Plate-forme d'Archinow*».

Ce texte d'Archinow mérite-t-il l'opprobre des anarchistes ou l'approbation enthousiaste des marxistes qui essaient de se dissimuler sous le masque de l'anarchie? Assurément non! Comme sa vieille rivale, la «*Synthèse anarchiste*», élaborée par Sébastien Faure, la «*Plate-forme d'Archinow*» a bien vieilli, ou plutôt a mal vieilli et pour ma part je n'ai jamais fait dans aucun des textes que j'ai écrits référence à l'une ou à l'autre. Mais voyons donc l'origine et le contenu de ce document qui date maintenant de près de cinquante ans (fin 1926).

La «*Plate-forme*» peut, un peu arbitrairement, être divisée en deux parties.

La première partie, la plus importante, est de circonstance. Elle fut élaborée par des militants anarchistes russes réfugiés en France après l'écrasement de Makhno et de ses partisans et forcément l'analyse sera profondément marquée par des événements récents qu'ont vécus les rédacteurs, comme elle sera également marquée par l'écroulement du syndicalisme révolutionnaire en France ou la légèreté de certains ouvrit la voie à la bolchevisation du mouvement ouvrier français. La «*Plate-forme*» ne possède pas l'éloignement qui permet d'apprécier les événements et d'en tirer des conclusions avec sérénité. Cependant, si cette particularité limite la portée de l'analyse contenue dans la «*Plate-forme*», cela ne veut pas dire que tout ce qu'elle contient est à rejeter, bien loin de là ! Maurice Fayolle avait raison de reprendre l'esprit et non la lettre des propositions faites pour donner à l'organisation anarchiste plus de cohésion et plus d'efficacité. La mauvaise réputation de la «*Plate-forme*» tient plus aux manipulations que les marxistes de gauche lui font subir qu'au texte qui, comme tous les autres textes, contient à côté de jugements circonstanciels des vues théoriques constantes et solides.

La seconde partie, que seule nous publierons dans cette étude, faute de place, offre un caractère différent. Plus ramassée, elle se propose comme la suite logique de l'analyse historique qui la précède et, par conséquent, elle sollicite, plus la critique. Son titre «*Principes d'organisation anarchistes*» dit bien ce qu'il veut dire et c'est surtout à ce texte que «*La Synthèse*» répondra; c'est ce texte que nous analyserons plus loin. Cependant, il semble bien que les militants du groupe *Diélo Trouda* qui rédigèrent ces propositions tueront dans leurs «*Principes d'organisation*» les méthodes d'organisation qui se dégagèrent de leur analyse historique, et que leur déception profonde se traduira par une recherche de l'efficacité à travers une centralisation organisationnelle inusitée dans les milieux libertaires. Et cela est si vrai que même si leurs propositions sont loin d'avoir le caractère de centralisation bolcheviste comme on les en a parfois accusées, elles contiennent incontestablement les germes des déviations que nous avons connues depuis. Et c'est leur caractère équivoque qui permet aujourd'hui aux marxistes de gauche, «*bonnes âmes penchées sur les vieux anarchistes*», de tenter une fois de plus de les désagrèger. Sans autre succès d'ailleurs que de les délivrer d'éléments douteux ! Mais enfin, ne trouvez-vous pas qu'ils feraient mieux de se pencher sur «*l'unité*», sur «*l'efficacité*» de leur propre théorie?

S l'on comprend, sans l'approuver, ce sentiment qui conduisit nos camarades à rechercher l'efficacité à travers un resserrement des disciplines de groupes et si l'on conçoit que la réussite de la Révolution russe ait pu peser sur leur manière de voir, on comprend moins ou on comprend trop les «*petits Rastignac*» du gauchisme qui mettrait leurs pas dans ceux des rédacteurs de la «*Plate-forme*». En 1926 on pouvait croire à l'efficacité du groupement discipliné et centralisé, avant-garde de la classe ouvrière. Aujourd'hui, dix expériences qui se sont déroulées à tous les carrefours du monde nous ont appris que l'avant-garde disciplinée dans le parti ou le groupe du prolétariat n'établissait pas l'égalité, la liberté, le socialisme, mais la domination d'une nouvelle classe dirigeante camouflée derrière les mots nobles enfantés par le socialisme. Oui Archinow et ses amis étaient excusables, mais leurs successeurs, eux, ne peuvent pas ignorer où de telles pratiques ont conduit la classe ouvrière et c'est consciemment qu'ils jouent la relève de la classe dirigeante bourgeoise par une nouvelle classe dont ils seront les plus distingués représentants.

Nous avons toujours été conscients du danger que représentait cette interprétation des textes circonstanciels et nous avons dit dans ce journal ce que nous pensons des «*amis*» qui, savamment, la présentaient au public afin de «*sauver*» l'avenir de l'Anarchie. Les bons apôtres! La situation en Italie, dont j'ai parlé dans le dernier numéro de notre journal, a remis sur le devant de la scène la «*Plate-forme d'Archinow*». C'est la raison supplémentaire qui nous a conduits à confectionner cette double page. Vous y trouverez, en dehors de cette présentation, «*les Principes d'organisation*», conclusion de la «*Plate-forme*» et une analyse de ces principes, ce qui permettra à chacun de juger avec des éléments solides.

**Maurice Joyeux**

### **Quelques réflexions sur l'organisation anarchiste à partir de la «plate-forme» d'Archinow:**

Le sentiment qui domine, lorsqu'on a pris connaissance des propositions pour l'organisation des anarchistes par Archinow et ses amis, c'est leurs contradictions qui sont les contradictions de cette époque, laquelle va voir l'autorité enterrer le socialisme au nom de la lutte des classes. Ils veulent - et personne ne songe à mettre en doute leur bonne foi - concilier la liberté, l'uniformité et l'efficacité. Ils ont devant les yeux les succès du léninisme et ils vont essayer de marier la pensée libertaire avec la rigidité toute militaire de l'organisation communiste. Ils n'ont pas compris que la proposition théorique était un tout, avec une économie, une forme d'organisation et une morale de comportement étroitement tributaires et qu'accoupler des éléments disparates du communisme avec d'autres tirés de l'anarchie, non seulement ne conférerait pas d'efficacité à la pensée libertaire, mais lui en retirerait. Chaque forme de pensée a la qualité de ses défauts. Lorsqu'on en adopte une, c'est qu'on a jugé que ses qualités étaient préférables. Par conséquent, les anarchistes devaient assumer les inconvénients de la liberté comme d'autres sont obligés d'assumer les inconvénients de l'autorité. Et j'ai plusieurs fois remarqué à ce sujet que les alliances contre-nature n'avaient pas de descendance et que le mulet restait stérile!

#### ***Mais que nous dit-on au premier paragraphe de «l'organisation des anarchistes» ?***

«*Toute l'activité de l'Union générale des anarchistes aussi bien dans son ensemble que dans les détails doit être en concordance parfaite et constante avec les principes théoriques professés par l'Union*». Il apparaît que chacun pourrait s'accorder sur cette proposition qui semble raisonnable. Mais à une condition. Quels sont ces principes théoriques proposés par l'Union et quelles sont les méthodes employées pour que cette Union fasse connaître son opinion? Et faute de courir le risque qu'un Congrès propose des théories marxistes à partir du centralisme démocratique, nous devons convenir que l'application de ce principe d'organisation ne peut être accepté non pas comme préambule à une méthode d'organisation, mais comme conclusion à un débat théorique qui satisferait les militants de l'Union.

Mais voyons si le deuxième paragraphe apporte un peu de lumière sur ces problèmes.

**«Les méthodes tactiques employées par les membres séparés ou les groupes de l'Union doivent également être unitaires, c'est-à-dire se trouver en concordance rigoureuse aussi bien entre elles qu'avec la théorie et la tactique générale de l'Union».**

Cela aussi semble aller de soi! Nous, les militants de la Fédération anarchiste, nous nous efforçons d'être en concordance parfaite avec les «*Principes de base de la Fédération anarchiste*». Pourquoi? Parce que ces

*Principes* reflètent tous les aspects de la pensée anarchiste. Etre «*Unitaire*» devient plus difficile à définir. S'il s'agit de donner à toutes les activités humaines un caractère anarchiste, alors nous sommes unitaires. S'il s'agit d'organiser le socialisme libertaire de la même façon dans les vastes plaines de la Beauce que dans les parcelles de la Bresse, alors nous ne sommes plus unitaires, car unitaire devient synonyme de bêtise et d'autorité. Naturellement, les paysans de l'une ou l'autre de ces provinces adapteront le socialisme libertaire à la nature des sols, à l'histoire et aux traditions. S'ils ne le font pas, ils connaîtront les déboires du communisme agraire qui fut en Ukraine et ailleurs un échec.

Nous entrons alors dans le vif du sujet que précise le troisième paragraphe.

**«L'organe exécutif du mouvement anarchiste général - l'Union Anarchiste - se dressant de manière décisive contre la tactique de l'individualisme irresponsable introduit dans ses rangs le principe de la responsabilité collective: l'Union tout entière sera responsable de l'activité révolutionnaire et politique de chaque membre... »**

Nous sommes alors devant les structures d'un parti classique, ses congrès où se définissent sa majorité et sa minorité, ses éléments dirigeants qui, entre les congrès, «*interprètent*» les décisions! Nous avons fait à la Libération un essai de ce système qui a abouti à l'éclatement de la Fédération anarchiste. De toute façon, même si le problème pouvait être posé en 1926 après l'échec russe, comme en 1945 après la dispersion de 1940 des anarchistes, une telle perspective d'organisation va contre le courant qui porte la jeunesse révolutionnaire vers la décentralisation et la suppression des appareils. On peut discuter de l'individualisme qui a sa place, mais rien que sa place, dans l'organisation anarchiste et il est certain que c'est cette espèce de dictature de l'individualisme mal compris qui, à chaque discussion, brandit le veto et bloque tout le travail collectif qui a poussé Archinow et ses amis à cette proposition conduisant à la dictature d'un appareil sur l'organisation. Nous sommes là devant une interprétation discutable du fédéralisme.

Mais justement le quatrième point est réservé au fédéralisme! Que nous dit-on?

**« A l'encontre du centralisme, l'anarchisme a toujours professé et défendu le principe du fédéralisme qui concilie l'indépendance et l'initiative de l'individu ou de l'organisation, avec le service de la cause commune».**

Parfait, mais alors comment concilier l'indépendance et l'initiative à partir d'une organisation «*Unitaire*» dotée d'une commission exécutive chargée de l'orientation théorique et organisationnelle de l'activité des organisations isolées, conformément aux options théoriques et à la ligne tactique générale de l'Union? Nous sommes en pleine confusion et la «*plate-forme*» essaie de lier ensemble la liberté qui est le propre de la pensée anarchiste et l'autorité réputée comme la garante de l'efficacité. Je voudrais d'abord faire une remarque. Les recommandations de la «*plate-forme*» furent, à des périodes différentes, appliquées par des groupes anarchistes et le résultat fut non pas l'efficacité, mais l'éclatement de ces groupes et, aujourd'hui encore, les «*plate-formistes*» après un départ claironnant se sont morcelés, un autoritaire trouvant toujours un plus autoritaire que lui. En réalité, ils nous présentent une forme de fédéralisme accommodé à la sauce marxiste et qui n'a rien à voir avec le principe du contrat défini par Proudhon. Ce qui est le plus grave dans la proposition «*plate-formiste*», c'est qu'elle suppose, comme dans les partis politiques, un accord global sur toutes les questions évoquées dans un congrès d'orientation. Parmi les anarchistes, il existe des pacifistes, des révolutionnaires, des syndicalistes et d'autres qui ne le sont pas, etc. Si par exemple, à la majorité d'un congrès une décision est prise sur un de ces points particuliers, la minorité est obligée de s'incliner ou de s'en aller. Ce système n'a plus de fédéraliste que le nom. En fait, nous sommes devant une variante démocratique, qui est la loi du nombre.

Le fédéralisme, c'est le contrat sur un point bien déterminé de l'action à entreprendre, mais c'est la liberté sur tous les points qui n'ont pas pu faire l'objet d'un accord. Le but «*déterminé et concret*» de l'organisation anarchiste, c'est «*de réunir tous les anarchistes partisans de l'organisation*» et d'harmoniser à travers le lien fédéral les multiples facettes de l'action révolutionnaire. Je voudrais faire remarquer que c'est au nom de «*l'Unité internationale des partis communistes*» et pour «*une tactique commune*» décrétée par la III<sup>e</sup> Internationale que le parti communiste chinois essuya à Changhaï et à Canton les sanglants échecs que nous a décrits Malraux dans *Les Conquérants* et dans *La Condition humaine*.

«*Les Principes de l'organisation anarchiste*» sont remplis de formules que chaque anarchiste pourrait reprendre à son compte et il est vrai que la coordination des efforts de tous les anarchistes est essentielle. Archinow et ses amis ont très bien senti les défauts de l'organisation anarchiste. Que l'effondrement du

mouvement révolutionnaire après la prise du pouvoir des communistes en Russie les ait conduits à chercher des méthodes d'organisation plus efficaces, personne ne le leur reprochera, et dans ce domaine comme dans celui de l'analyse, la «plate-forme» reste une œuvre valable et à consulter. L'erreur des anarchistes russes groupés autour de la «plate-forme» fut de ne pas voir que d'autres raisons, qui étaient des raisons économiques et morales, avaient contribué au triomphe du bolchevisme sur l'anarchie et que ces raisons étaient de circonstance, comme étaient de circonstance les moyens employés pour les faire triompher. On n'a jamais recommencé la révolution russe et on ne la reconstruira pas dans son détail pour l'exporter. Chaque lutte révolutionnaire nécessite naturellement des adaptations de la théorie. Mais les limites de ces adaptations, c'est le but qu'on entend atteindre; car sans cela, on construit un appareil efficace pour exploiter une situation, mais incapable de s'effacer lorsque l'heure de la reconversion vers le socialisme a sonné. C'est ce qui est arrivé à toutes les révolutions de l'histoire qui furent victimes de théories et de tactiques unitaires déterminées par des appareils, fruits des méthodes définies dans des congrès par des majorités manipulées par les dirigeants.

-----

Il faut voir les choses clairement. La «plate-forme d'Archinow» ne resterait qu'un de ces multiples textes que l'on consulte à l'occasion après avoir fait la part des circonstances qui présidèrent à sa naissance, si le *Mouvement anarchiste* ne s'était pas trouvé, ces derniers temps, devant deux dangers qui ont mis son existence en péril!

Le premier, c'est le caractère même de la jeunesse qui, niant les partis politiques, s'est ruée vers une forme d'anarchie individualiste qui récusait toute forme d'organisation et rejetait les militants qui avaient un souci légitime de coordination des efforts. Naturellement ce nihilisme n'a qu'un temps et le souci de l'efficacité poussera ceux de ces jeunes qui resteront dans la voie révolutionnaire vers l'organisation. Cependant, le même mouvement passionné qui les avait conduits à déborder l'anarchisme organisé, les précipitera vers l'organisation *unitaire et vers des orientations et des tactiques une fois pour toutes définies*. Ce reflux qui les fera enjamber la *Fédération anarchiste* les précipitera à la rencontre des partis politiques marxistes. Certains rencontreront la «plate-forme d'Archinow». Ils se dilueront dans des organismes sans bases théoriques sérieuses et, finalement, éclateront et l'organisation des anarchistes aura à faire face à la fois à cet individualisme que dénonce la «plate-forme» et à la politisation à laquelle elle conduit inmanquablement.

Le second de ces dangers relève de l'état où se trouve l'opposition marxiste de gauche. Cette gauche révolutionnaire de tendance marxiste a connu depuis quarante ans des instants douloureux. Tantôt intégrés dans de maigres partis d'opposition sans aucun avenir tel le P.S.U., elle s'est trouvée collée à des politiciens en proie à l'électoratisme! Tantôt mêlée aux trotskistes, elle s'est trouvée pulvérisée en mini-partis se livrant entre eux une guerre sans merci ! Parfois collée au mouvement syndical, le cul entre deux selles, elle n'a jamais pu choisir franchement entre le syndicalisme libertaire et le syndicalisme de partis et, par ce fait, elle a eu une responsabilité certaine dans l'affaiblissement du mouvement révolutionnaire français. Cette gauche révolutionnaire qui fut souvent composée de militants estimables n'a jamais su trouver son équilibre, ballottée de groupes en partis dont aucun ne lui donna jamais vraiment satisfaction. C'est depuis une dizaine d'années qu'elle a cru pouvoir trouver cet équilibre en mêlant à l'économie marxiste à laquelle, contre vents et marées, elle restait farouchement attachée, quelques principes libertaires destinés à donner du mou au carcan organisationnel où le léninisme l'avait enserrée. Et dans cette recherche douloureuse vers une assise révolutionnaire humaine, elle rencontra la «plate-forme d'Archinow». Et celle-ci devint la tarte à la crème de tous les théoriciens gauchistes décidés à récupérer ce qu'il restait de la grande fête de Mai. Et nous vîmes les têtes pensantes de cette gauche révolutionnaire s'apitoyer sur nos malheurs (ils ne manquent pas de culot !) et à partir de la «Plate-forme» ils se livrèrent à un savant dénigrement des principes anarchistes en faveur de groupuscules pour qui la «Plate-forme» était devenue une nouvelle religion, groupuscules «dirigés théoriquement» par quelques intellectuels en mal de popularité.

Je disais plus haut que la «Plate-forme» était un document contestable de notre pensée, construit par des hommes qui, eux, étaient des anarchistes, mais qui, aveuglés par les circonstances, n'ont pas compris le danger de certaines de leurs propositions. Mais aujourd'hui, trente années d'expériences «révolutionnaires» dans le monde nous ont enseigné que le centralisme tourne le dos au socialisme, même lorsqu'il s'en réclame et accouche de nouvelles classes constituées par les appareils des partis. Il faut le dire. Et le dire, cela consiste à mettre la «Plate-forme d'Archinow» à sa vraie place et à dénoncer sans défaillance ceux qui s'en servent pour recommencer l'aventure d'un socialisme qui, sous toutes les formes où il a été appliqué, a échoué !

**Maurice JOYEUX**